

les bougs-pouris, et faire renaitre les anciennes familles des villes de Montréal et de Québec avant de penser. A aucune élection... L'énorme liste civile de 275,000 doit être diminuée et ne pas être permanente. Voilà des points, sans lesquels les Canadiens-Français ne doivent ni ne peuvent, avec honneur, accepter...

fluides politiques, vous reviendrez au rang dont vous êtes sortis. Ce sera là le signe que vous aurez agi avec conscience, justice et impartialité. J'ai l'honneur d'être, Messieurs les ministres, Messieurs les députés, et vous, etc. etc. etc. L'ARTISAN.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, SAMEDI 24 SEPTEMBRE, 1842.

Fantaisies, REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. Qui bien aime bien châtie.

Les nouvelles d'Angleterre, apportées par l'Unionist sont encore insignifiantes. Les journaux nous apprennent avec grands détails que la reine est allée faire un voyage en Ecosse; cette fantaisie-là pourrait devenir d'un mauvais augure, car l'anglais qui est ordinairement fantaisie au fond pourrait fort bien, voyant son goût pour la promenade, l'envoyer promener ou même prisonnier. C'est toujours une perspective agréable qu'on la plupart des souverains de l'Europe de se coucher, le soir, avec les plus belles espérances et de s'éveiller le lendemain avec la tête tranchée.

Les anglais ont été battus au cap de Bonne Espérance; cela devient véritablement capitaine. Jusqu'aux chinois jusqu'aux hollandais qui s'en mêlent. Il s'y aura bientôt plus la moindre gloire à gogger son indépendance.

Le concert d'adion de Messrs. Nagel et Nourri a été sans plus brillant, comme on pouvait s'y attendre. Des artistes il ne reste plus rien à dire de louange ni de critique; mais nous regretterions pour eux comme pour Québec, l'incertitude du temps ait empêché que l'auditoire ait été aussi nombreux qu'on aurait pu l'espérer sous d'autres circonstances; les fidèles qui s'y trouvaient cependant en nombre encore fort respectable, ont cru devoir remplacer et faire oublier les absents par la vigueur et la fréquence des applaudissements.

Les amateurs qui chantent ordinairement à l'orgue de la cathédrale ont exécuté deux morceaux en chœur, que le public a paru entendre avec plaisir.

Sans vouloir critiquer ces jeunes messieurs auxquels on doit sans doute beaucoup de reconnaissance, nous croyons qu'il ne sera pas hors de propos de leur donner quelques avis qui ne nous sont dictés que par le désir que nous avons de voir prospérer et perfectionner l'art musical en ce pays.

Tout le monde a remarqué (et les amateurs eux-mêmes ont pu s'en apercevoir) que Mr. Nourri, qui n'a cependant pas une voix naturellement forte mais seulement étendue par la méthode et par la pratique, faisait autant d'effet sonore à lui tout seul que les 12 ou 15 amateurs ensemble; et néanmoins il chante certainement sans crier; cela provient de ce que ces jeunes messieurs qui s'exercent probablement dans une chambre de grandeur ordinaire ne s'habituent point à forcer le timbre de leur voix en déployant toute la plénitude du son de leur poitrine; et, ce qui fait beaucoup de bruit dans un petit appartement se perd dans une église ou dans une salle vaste; et les diverses parties ne s'entendent pas assez distinctement, et l'effet de l'ensemble n'est pas ce qu'on s'observe.

La prononciation dans les caules n'est pas assez nette, pas assez franche, trop traînée.

En corrigeant quelques imperfections de cette nature, ces messieurs dont quelques uns possèdent de fort bonnes voix, (une des busses et un jeune garçon surtout) ne manqueraient pas d'obtenir de brillants succès, sous la direction d'un musicien consommé et d'un mérite reconnu comme l'est Mr. Mout.

On voit par une annonce de l'inspecteur du feu que l'on doit essayer cet après-midi entre quatre et cinq heures, à la cathédrale, un carillon d'alarme de l'invention d'un jeune canadien qui est connu déjà par plusieurs appareils m'étonnant

ques fort ingénieux et qui n'a pas réussi néanmoins à obtenir la récompense que ses travaux lui ont déjà mérités; on espère qu'il sera cette fois plus heureux et que le conseil adoptera son invention.

Le Lion, le Monstre, l'Hercule des Hercules, est arrivé à Québec où il doit donner une de ses représentations au commencement de la semaine prochaine dont les annonces donneront bientôt le détail. Tout ce que nous pouvons dire pour le moment c'est que les préparatifs au théâtre permettent d'assurer qu'il n'y a nulle espèce de tour ni de déception.

On assure que Mr. Girouard a refusé l'emploi qui lui a été offert par Sir Chs. Bagot. Nos regretterions vraiment que les arrangements ministériels puissent manquer par ce refus qui cependant ne nous étonnerait point de la part de ce patriote inébranlable. Tout en appréciant la position difficile dans laquelle il se trouve, on peut regretter mais jamais condamner l'amour trop rigide des principes qui le fait sacrifier l'intérêt privé au respect de l'honneur national.

Par malice et pour donner le démenti au gouverneur-général qui annonce le rétablissement du crédit commercial, messieurs les grands marchands anglais et écossais de Montréal font banqueroute par douzaines. On en cite aujourd'hui un de 190,000 louis, une de 80,000 louis, une de 60,000 louis et du menu fretin pour 12, 15, 18, 20 mille louis. Et tout cela par haïne contre le nouveau ministère.

On dit que est Mr. Aylwin qui doit être nommé solliciteur-général contrairement aux vœux de nos journaux.

Un américain ayant vu six Anglais séparés de leur troupe, et l'audace de leur courir sus, en blessant deux, de décamer les autres et de les amener au général Washington. Le général lui demanda comment il avait pu faire pour se rendre maître de six hommes à lui seul. "Aussitôt qu'ils se vus, répondit-il, j'ai couru sur eux et je les ai environnés."

MARIAGES.

A la Rivière Ouelle le 6 du courant, par le Révérend Messire Bégin, Mr. Antoine Gagnon, Marchand du lieu à Dlle Julie Adèle fille aînée de Mr. Jean Marie Pelletier.

ANNONCES.

Aidez-le ciel l'aidera.

SOCIÉTÉ DE ST. JEAN-BAPTISTE.

21ÈME SECTION. Il y aura une Assemblée de cette société, et de ceux qui désirent le devenir, appartenant à la 2nde Section. LUNDI, le 27 Sept. à SEPT heures du soir, à la mai-on d'école connue sous le nom de LA CHAPELLE, faubourg St. Jean. L'Assemblée se tiendra dans l'appartement où se fait l'école des Filles. On est prevenu qu'il faudra payer le prix d'entrée qui est de 30 sous. JOSEPH LAMÉL, Vice-Président. MICHEL TRESSIER, Secrétaire. Hte. FAUCHER, J. HUSTON, Secrétaires.

Québec, 24 Septembre 1842. POELES, POELES, POELES. A VENDRE: chez le soussigné à très-bon marché pour argent comptant des poeles de St. Maurice, et d'Ecosse. Ed. TIVIERGE, Rue Craig, Faubourg St. Roch. Québec, 6 Septembre, 1842.

A VENDRE. PAPIERS PEINTS De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS.

PAUL ET VIRGINIE, paysage grisaille en treize feuilles au papier grand Raisin, et quelques pièces de bordure. P. GINGRAS, Juvv. Rue Lamontagne, No. 11. Québec, 10 Septembre 1842.

Vous n'avez pas encore commencé à exercer le pouvoir et déjà la basseatterie commence à ramper à vos pieds; hier on vous méprisait; vous et vos compatriotes n'étiez pas dignes de jour des droits du sujets anglais; aujourd'hui vous êtes des hommes importants, on ne peut rien faire sans vous, le bien-être de l'État ne doit venir que de vous; depuis hier tout le monde se vante d'avoir toujours voulu et désiré la justice pour les canadiens-français, et chacun réclame l'honneur d'en avoir donné la première idée au gouverneur. Sydenham est mort; tout est changé; tourne et retourne les cartes et les figures ne sont plus les mêmes. Affiez-vous; les mensonges flatteurs en ont perdu plusieurs; et ceux qui vous tiennent ces discours veulent se servir de vous pour parvenir à leur but, ou craignent votre vengeance. De la vengeance! non, nous n'en désirons point, et nous, canadiens français, renietions nos frères ministres qui en auraient la moindre idée. Nous avons été fermes dans le malheur, nous voulons être nobles dans la prospérité. Nous ne demandons point le sang pour le sang, l'insulte pour l'insulte, l'exil pour l'exil; nous voulons la justice pour tous et partout. Mais rappelez-vous que si vous voulez conserver long-temps la confiance sans borne dont vos compatriotes vous honorent dans ce moment, vous devez les faire réintégrer immédiatement dans leurs droits d'hommes libres, et qu'ils ne doivent plus être considérés comme des filotes politiques dans leur propre pays; vous devez leur rendre à leur peuple des institutions libérales par lesquelles il puisse régir lui-même ses propres affaires; vous devez travailler à l'éducation du peuple sur une base sage et économique.

Si malheureusement vous avancez personnellement, dont nous sommes si fiers, vous faisiez oublier votre devoir envers le pays et vos frères, nous n'oublierons jamais que nous devons défendre, au prix même de notre sang, notre langue, nos institutions et nos lois; et le cas échéant, nous saurons vous prouver que ce ne sont pas de vains mots que nous prononçons, comme nos ennemis doivent en être depuis long-temps convaincus.

Excusez, messieurs les ministres, la modestie avec laquelle vous parliez un ouvrier, qui a pensé comme ça ces choses là en travaillant; et qui sera votre meilleur ami si vous faites bien, votre ennemi juré si vous tergiversiez. Je vous souhaite, en attendant toutes sortes de bonheur; et comme les parfums émanent des sens de délices, puissent les bénédictions du peuple s'élever vos âmes, lors que fatigués des honneurs, ou repoussés par le